

# LES 250 ANS DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE METZ



Plus ancienne société savante de Moselle, l'Académie nationale de Metz est née, voici deux cent cinquante ans, sous le nom de Société d'étude des Sciences et Arts. Sa première réunion s'est en effet tenue le 22 avril 1757, dans les murs du collège Saint-Louis, au Fort-Moselle. Au cours d'une séance extraordinaire, organisée dans les salons de l'hôtel de ville en mai 2007, les académiciens mosellans évoquèrent la naissance et le développement des académies à l'âge classique, rappelèrent les débuts de leur compagnie, avant de s'interroger, enfin, sur le rôle que peuvent – et doivent – jouer dans la vie intellectuelle et culturelle contemporaine de telles institutions, volontiers présentées par leurs détracteurs comme désuètes, simples survivances anachroniques d'un âge révolu.

La création, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la future Académie de Metz, loin d'apparaître comme un événement isolé, s'inscrit, au contraire, dans un courant puissant, qui vit l'éclosion de nombreux cercles de cette nature dans tout le royaume, à l'exemple des académies fondées dans la capitale et certaines provinces françaises dès les règnes de Louis XIII et Louis XIV.

Dans le proche duché de Lorraine, en 1750, le roi Stanislas porta sur les fonts baptismaux l'Académie qui, aujourd'hui encore, porte son nom. Sept années plus tard, donc, dans la « capitale » des Trois-Évêchés, une société analogue permit à Metz de redorer un blason culturel passablement terni, où le flambeau des lettres n'était guère tenu, dit-on, que par les savants bénédictins de Saint-Arnould et des autres grandes abbayes de la ville.

## CHANOINES ET MEMBRES DU PARLEMENT

Toutefois l'initiative de la création de la Société d'étude des Sciences et Arts ne revint point aux fils de saint Benoît, mais émana plutôt du milieu canonial, qu'il s'agisse des chanoines réguliers ou d'un membre du chapitre cathédral, lesquels s'étaient joints à d'éminents représentants issus des rangs du parlement local. De fait, la réunion inaugurale du tout nouveau cénacle savant se déroula au collège de Saint-Louis, tenu par des chanoines réguliers enseignants et le prieur de l'établissement, Joseph de Saintignon, paraît avoir exercé, parmi les douze membres fondateurs, une influence singulièrement forte. Toutefois, plus de la moitié des sociétaires provenaient des rangs des officiers royaux, avocats ou conseillers au parlement de Metz.

En réalité, plus que l'origine socioprofessionnelle des membres de la Société, que les textes de l'époque présentent comme « les hommes de Metz les plus marquants dans les arts et les sciences », ses buts méritent d'être mis en exergue. Il ne s'agissait point, en effet, de tenir salon, d'échanger d'aimables propos et de s'exercer à cet art de la conversation que la France des Lumières sut porter à un si haut degré de développement.

## UNE ACADÉMIE VOUÉE AUX SCIENCES

La compagnie naissante nourrissait en réalité l'ambition de se consacrer, «préliminairement à toute autre étude ou exercice», à la diffusion des connaissances scientifiques, particulièrement dans les domaines de la physique et de la «chimie élémentaire et pratique», au moyen d'un cours confié à un apothicaire major de l'hôpital militaire. L'histoire naturelle et la botanique, alors en faveur, figuraient également au programme. La Société se pensait au premier chef comme une «Académie des Sciences», sur le modèle de sa prestigieuse aînée voulue par Colbert en 1666. Autre signe de l'esprit du XVIII<sup>e</sup> siècle et de la confiance alors placée dans l'éducation et dans le progrès : les fondateurs de la compagnie messine fixèrent également l'agriculture parmi les champs, si l'on ose dire, qu'ils entendaient cultiver avec application.

Progressivement élargie, notamment du fait de l'arrivée des bénédictins qui s'étaient fait connaître par leur *Histoire de Metz*, la Société d'étude des Sciences et des Arts, bénéficiant de la protection du maréchal-duc de Belle-Isle, gouverneur des Trois-Évêchés, acquit son statut d'académie grâce aux lettres patentes signées par Louis XV durant l'été 1760. C'est donc cette dernière date qu'il conviendrait de retenir pour la naissance officielle de l'Académie nationale de Metz, après le prélude de la Société d'étude.

Charles Louis Auguste Fouquet,  
maréchal-duc de Belle-Isle (1684-1761),  
protecteur de l'Académie de Metz.  
Portrait peint d'après Rigaud.  
Collection particulière.



## DES RELATIONS PRIVILÉGIÉES AVEC NANCY ET COLMAR

Deux siècles et demi plus tard, et après avoir enduré bien des épreuves (en particulier une mise en sommeil volontaire durant la Première Guerre mondiale, puis sa suppression pure et simple par l'occupant en 1940), l'Académie tient aujourd'hui toute sa place dans la vie culturelle de la cité et plus largement de la région. Attachée à la vocation pluridisciplinaire, pour ne pas dire encyclopédique, qui s'est progressivement substituée à son orientation scientifique primitive, l'institution, reconnue d'utilité publique, se compose statutairement de trente-six membres titulaires, trente-deux membres associés-libres, ainsi que de membres correspondants.

La compagnie appartient de plus au réseau très sélectif – puisqu'il ne comporte que vingt-neuf membres – de la Conférence nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts, placée sous le patronage de l'Institut de France. Elle entretient, de longue date, d'étroites relations avec son homologue de Nancy et, plus récemment, avec l'Académie d'Alsace.

Tapisserie de Jean Picart Ledoux (1902-1982)  
symbolisant l'enracinement régional de l'Académie  
(blason de Metz, cathédrale Saint-Étienne  
et autres monuments aisément reconnaissables de la cité mosellane),  
ainsi que le caractère encyclopédique de ses préoccupations  
et des disciplines représentées (lettres, sciences, arts, médecine...).

Œuvre commandée par l'Académie vers 1966.



Au cours de séances mensuelles privées et au moyen de conférences publiques dites « hors les murs », sans oublier une séance solennelle annuelle rehaussée par la conférence d'une personnalité de tout premier plan, les académiciens, volontiers engagés dans la recherche, présentent des communications relevant des champs disciplinaires les plus variés et de problématiques originales, insérées dans de copieux *Mémoires* dont la publication remonte, pour son premier volume, à 1828. La société messine édite, par ailleurs, une *Bibliographie lorraine*, répertoire rétrospectif visant à recenser la production écrite régionale depuis les origines de l'imprimerie. Cet instrument de travail, encore inachevé et dont l'élaboration se poursuit depuis plus d'un demi-siècle, gagnerait à être informatisé prochainement.

## UNE LONGUE TRADITION D'ENCOURAGEMENT ET DE RÉCOMPENSES

Régulièrement enrichie, notamment à la faveur d'échanges de publications poursuivis avec de nombreuses sociétés savantes françaises et étrangères, l'Académie nationale de Metz détient une riche bibliothèque, ainsi que des archives, consultables sur demande au siège de la compagnie. La documentation réunie a ainsi fourni la base de différents travaux universitaires entrepris dans les universités lorraines ou au sein d'établissements d'enseignement supérieur implantés au-delà des frontières régionales ou nationales.

Par ailleurs, fidèle à une longue tradition de mécénat, chaque année l'Académie couronne des thèses et mémoires, ainsi que d'autres publications, en attribuant des prix littéraires, historiques, juridiques, économiques, ou encore artistiques, sans oublier les récompenses qui viennent saluer l'action d'associations caritatives ou d'entraide.

Présidée, depuis le 1<sup>er</sup> octobre 2007, par Jeanne-Marie Demarolle, professeur émérite d'histoire ancienne à l'Université Paul Verlaine – Metz et qui succède au rédacteur de ces lignes, l'Académie entend rester fidèle, dans son esprit et moyennant une adaptation aux exigences contemporaines, à la devise – *L'Utile* – inscrite sur son sceau par ses fondateurs, en apportant une contribution active à la vie culturelle mosellane et en participant, comme le prescrivent ses statuts, au rayonnement de la langue française.